

POÈTES À L'ÉCOLE

N° 24 *Printemps 2011*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban
<http://www.ecrivains82.com/>



**Louis ARAGON
(1897 - 1982)
poète résistant**

Petite biographie

Louis Aragon naît le 3 octobre 1897 à Paris. Une naissance entourée de mystère pour cet enfant que son père ne reconnaît pas comme sien... Louis grandit et suit sa scolarité à Neuilly.

Reçu bachelier en 1915, il s'inscrit à la Faculté de médecine. Mobilisé en 1917, il va être nommé médecin auxiliaire et part pour le Front où il rencontre André Breton.

Cette année-là paraît son premier poème « Soifs de l'Ouest ». En 1920, il publie le recueil « Feu de joie », illustré d'une gravure de Picasso. Il participe à des manifestations du mouvement Dada duquel il se détache pour fonder avec d'autres poètes le mouvement surréaliste ; il publie alors « Le mouvement perpétuel ».

En 1928, il fait la connaissance à Paris d'Elsa Triolet qui tiendra une place déterminante dans sa vie et dans sa création. Il écrit un cycle romanesque, s'engage dans la lutte politique, participe au Congrès international des écrivains pour la défense de la culture devant la montée du fascisme en Allemagne, en Italie. Son activité littéraire et poétique ne cesse pas pour autant.

En 1939, à New-York, il intervient au Congrès des écrivains américains et il est reçu par le président des U.S.A., Théodore Roosevelt. Peu de temps après, la guerre est déclarée. Sous l'Occupation, il devient l'un des grands poètes de la Résistance. Paraissent alors dans la clandestinité ou à l'étranger « Le Crève-cœur », « Les Yeux d'Elsa », « Le Témoin des Martyrs », « Brocéliande », « Le Musée Grévin », « La Diane française »... Réfugié avec Elsa dans la Drôme, ils animent un réseau de résistance.

Après guerre, il fonde, avec Jean Paulhan, le Comité National des Ecrivains (C.N.E.), dirige par la suite la revue « Les Lettres françaises et s'implique à révéler de jeunes poètes ; il participe aux combats de son temps. Poète de l'amour et de la liberté, Aragon, cet écrivain aux multiples facettes, meurt à Paris le 24 décembre 1982.

Morale poétique

Dans les années 1930, la crise sévit avec chômage et misère...
Le poète montre une autre face de la vie, le luxe de certains qui
tranche avec les conditions précaires de la plupart : injustice !

Front rouge

Une douceur pour mon chien
Un doigt de champagne Bien Madame.
Nous sommes chez Maxim's l'an mil
neuf cent trente
On met des tapis sous les bouteilles
Pour que leur cul d'aristocrate
ne se heurte pas aux difficultés de la vie
des tapis pour cacher la terre
des tapis pour éteindre
le bruit de la semelle des chaussures de garçons
Les boissons se prennent avec des pailles
Délicatesse
Il y a un fume-cigarettes entre la cigarette et l'homme
des silencieux aux voitures
des escaliers de service pour ceux
qui portent les paquets
et du papier de soie autour des paquets
et du papier tant qu'on veut Cela ne coûte
rien le papier ni le papier de soie ni les pailles
ni le champagne ou si peu
ni le cendrier réclame ni le buvard
réclame ni le cendrier
réclame ni les lumières
réclame ni les images sur les murs
réclame ni les fourrures sur Madame
réclame réclame les cure-dents
réclame l'éventail et réclame le vent
rien ne coûte rien [...]

(Persécuté persécuteur, 1931)

La patrie

La France est découpée en morceaux avec l'Occupation allemande: douleur et désarroi ressentis par Aragon dans le poème « Richard II Quarante » (année 1940)

Richard II Quarante

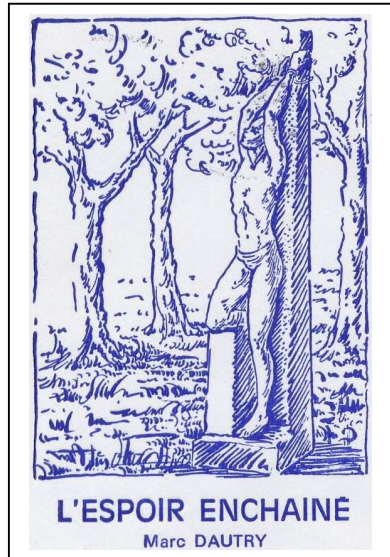
Ma patrie est comme une barque
Qu'abandonnèrent ses haleurs
Et je ressemble à ce monarque
Plus malheureux que le malheur
Qui restait roi de ses douleurs

Vivre n'est plus qu'un stratagème
Le vent sait mal sécher les pleurs
Il faut haïr tout ce que j'aime
Ce que je n'ai plus donnez-leur
Je reste roi de mes douleurs

Le cœur peut s'arrêter de battre
Le sang peut couler sans chaleur
Deux et deux ne fassent plus quatre
Au Pigeon-Vole des voleurs
Je reste roi de mes douleurs

Que le soleil meure ou renaisse
Le ciel a perdu ses couleurs
Tendre Paris de ma jeunesse
Adieu printemps du Quai-aux-Fleurs
Je reste roi de mes douleurs

Fuyez le bois et les fontaines
Taisez-vous oiseaux querelleurs
Vos chants sont mis en quarantaine
C'est le règne de l'oiseleur
Je reste roi de mes douleurs



Monument de la Déportation
(Cours Foucault – Montauban)

Il est un temps pour la souffrance
Quand Jeanne vint à Vaucouleurs
Ah coupez en morceaux la France
Le jour avait cette pâleur
Je reste roi de mes douleurs

(*Le Crève-Cœur*, 1941)

Libération = liberté retrouvée

« Je vous salue ma France », tel est le refrain surgi droit du cœur après la longue période de l'Occupation qui a bafoué les droits.

[...]

Je vous salue ma France arrachée aux fantômes
O rendue à la paix Vaisseau sauvé des eaux
Pays qui chante Orléans Beaugency Vendôme
Cloches cloches sonnez l'angélus des oiseaux

Je vous salue ma France aux yeux de tourterelle
Jamais trop mon tourment mon amour jamais trop
Ma France mon ancienne et nouvelle querelle
Sol semé de héros ciel plein de passereaux.

Je vous salue ma France où les vents se calmèrent
Ma France de toujours que la géographie
Ouvre comme une paume aux souffles de la mer
Pour que l'oiseau du large y vienne et se confie

Je vous salue ma France où l'oiseau de passage
De Lille à Roncevaux de Brest au Mont-Cenis
Pour la première fois a fait l'apprentissage
De ce qu'il peut coûter d'abandonner un nid

[...]

Je vous salue ma France où le peuple est habile
A ces travaux qui font les jours émerveillés
Et que l'on vient de loin saluer dans sa ville
Paris mon cœur trois ans vainement fusillé

Heureuse et forte enfin qui portez pour écharpe
Cet arc-en-ciel témoin qu'il ne tonnera plus
Liberté dont frémit le silence des harpes
Ma France d'au-delà le déluge salut

(Le Musée Grévin, 1943)

[saluer une autre chose retrouvée alors qu'on la pensait perdue]

La vie

Il est des bonheurs qu'il faut savourer, saisir, des plus infimes aux plus tendres ; alors, la vie, considérée comme belle, vaut la peine d'être vécue.

Que la vie en vaut la peine

[...]

C'est une chose au fond que je ne puis comprendre
Cette peur de mourir que les gens ont en eux
Comme si ce n'était pas assez merveilleux
Que le ciel un moment nous ait paru si tendre

Oui je sais cela peut sembler court un moment
Nous sommes ainsi faits que la joie et la peine
Fuiet comme un vin menteur de la coupe trop pleine
Et la mer à nos soifs n'est qu'un commencement

Mais pourtant malgré tout malgré les temps farouches
Le sac lourd à l'échine et le cœur dévasté
Cet impossible choix d'être et d'avoir été
Et la douleur qui laisse une ride à la bouche

Malgré la guerre et l'injustice et l'insomnie
Où l'on porte rongant votre cœur ce renard
L'amertume et Dieu sait si je l'ai pour ma part
Porté comme un enfant volé toute ma vie

Malgré la méchanceté des gens et les rires
Quand on trébuche et les monstrueuses raisons
Qu'on vous oppose pour vous faire une prison
De ce qu'on aime et de ce qu'on croit un martyr

[...]

Malgré tout ce que je vous dis que cette vie fut telle
Qu'à qui voudra m'entendre à qui je parle ici
N'ayant plus sur la lèvre un seul mot que merci
Je dirai malgré tout que cette vie fut belle

(Les yeux et la mémoire, 1954)

L'amour

C'est avant tout l'amour inégalé d'Aragon pour Elsa Triolet, femme de lettres, qui devient son épouse et lutte avec lui contre les injustices de tout bord.

Les yeux d'Elsa

Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire
J'ai vu tous les soleils y venir se mirer
S'y jeter à mourir tous les désespérés
Tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire

A l'ombre des oiseaux c'est l'océan troublé
Puis le beau temps soudain se lève et tes yeux changent
L'été taille la nue au tablier des anges
Le ciel n'est jamais bleu comme il l'est sur les blés

Les vents chassent en vain les chagrins de l'azur
Tes yeux plus clairs que lui lorsqu'une larme y luit
Tes yeux rendent jaloux le ciel d'après la pluie
Le verre n'est jamais si bleu qu'à sa brisure

[...]

Il advint qu'un beau soir l'univers se brisa
Sur des récifs que les naufrageurs enflammèrent
Moi je voyais briller au-dessus de la mer
Les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa



Elsa Triolet

(Les yeux d'Elsa, 1942)

C	J'ai traversé les ponts de Cé C'est là que tout a commencé	De la prairie où vient danser Une éternelle fiancée
	Une chanson des temps passés Parle d'un chevalier blessé	Et j'ai bu comme un lait glacé Le long lai des gloires faussées
	D'une rose sur la chaussée Et d'un corsage délacé	La Loire emporte mes pensées Avec les voitures versées
	Du château d'un duc insensé Et des cygnes dans les fossés	Et les armes désamorçées Et les larmes mal effacées

	O ma France ô ma délaissée	J'ai traversé les ponts de Cé

Petite bibliographie

<i>Le fou d'Elsa</i>	Gallimard Poésie	10,50 €	
<i>Le roman inachevé / Le mouvement perpétuel / Les poètes</i>		7,90	
<i>Elsa</i>	5 €	<i>Le crève-cœur</i>	6,70
<i>Le musée Grévin et autres poèmes</i>		12 €	

Elles dorment n'importe où
Les voitures les voitures
Elles dorment bout à bout
Les yeux en face des trous
Quelque part dans la nature

Comme nous infortunées
Les voitures les voitures
Des nuits des mois des années
Comme nous abandonnées
Dans la rue à l'aventure

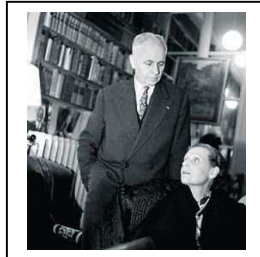
Toute la ville est leur camp
Les voitures les voitures
Elles sont là jusqu'à quand
Le long des trottoirs parquant
Brebis sans chien ni pâtures

A quoi songent-elles donc
Les voitures les voitures
Trouvent-elles qu'en sait-on
Le temps court ou le temps long
Et la vie à leur pointure

Les voitures les voitures (*Les adieux*, 1958-1973)



Portrait par
Man Ray



Louis et Elsa

Cahier réalisé par Michel Veyres,
imprimé par *Graphic 2000* et diffusé par I.A.-82
avec la participation du Conseil Général de T&G
© *éditions Seghers*